

المملكة المغربية
+ⵏⵍⵎⵎⵓⵔ ⵉⵎⵔⵓⵔⵉⵏ
ROYAUME DU MAROC

المجلس الأعلى للتربية والتكوين والبحث العلمي
ⵏⵔⵔⵔⵔⵔ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ
Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique

الهيئة الوطنية لتقييم منظومة التربية والتكوين والبحث العلمي
INSTANCE NATIONALE D'ÉVALUATION DU SYSTÈME D'ÉDUCATION, DE FORMATION ET DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

RAPPORT NATIONAL PISA 2018

RÉSUMÉ

Avec le soutien de l'Agence MCA-Morocco et l'OCDE



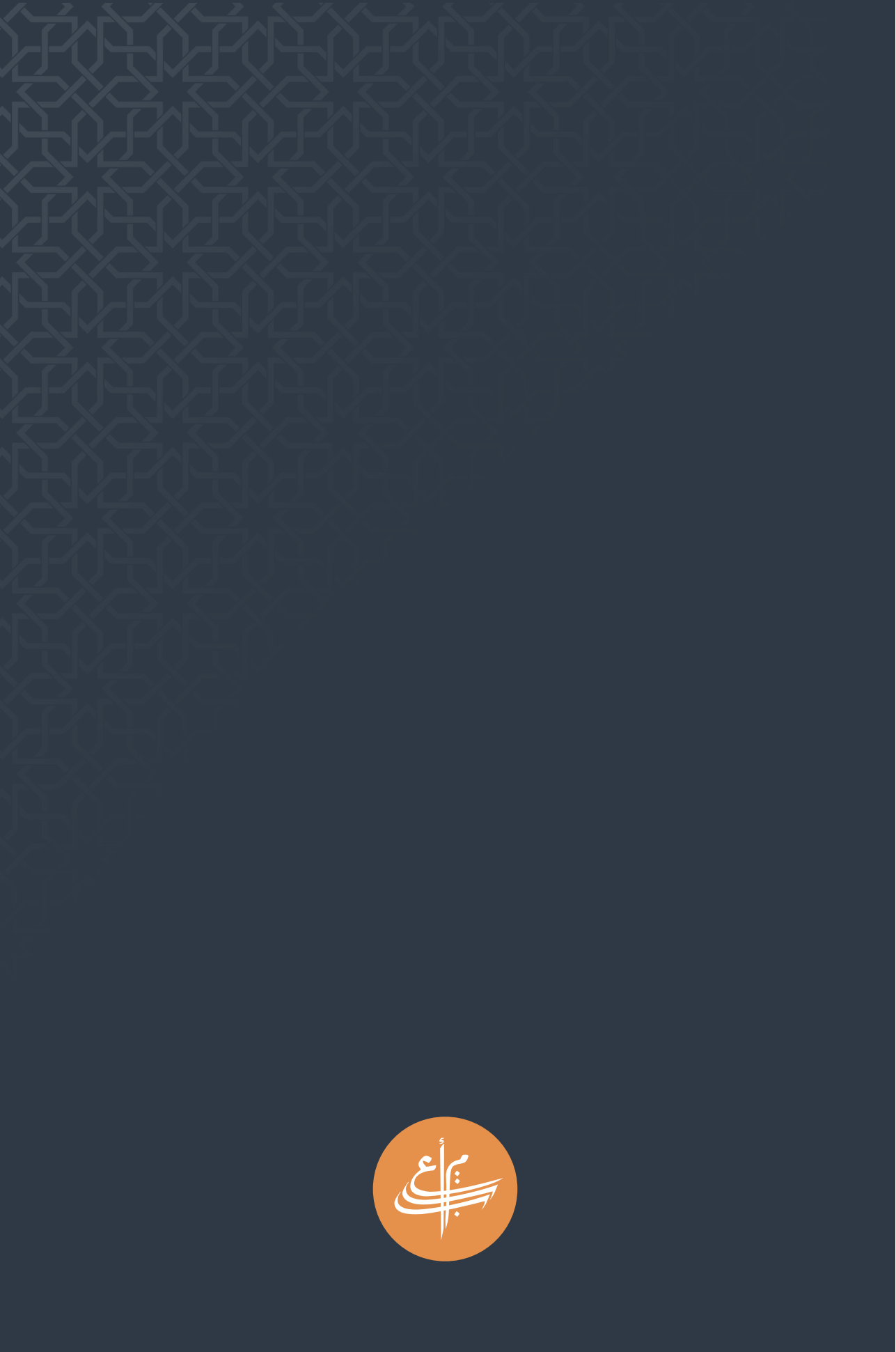


PISA 2018

RAPPORT NATIONAL
RÉSUMÉ



Avec le soutien de l'Agence MCA-Morocco et l'OCDE



Introduction

Dans le cadre de sa mission évaluative l'Instance Nationale d'Évaluation auprès du Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique, a lancé la réalisation des "rapports nationaux Maroc" à partir des données générées par les enquêtes internationales telles que TIMSS et PIRLS.

La particularité de PISA (Programme for International Student Assessment) est que c'est une enquête qui cible les enfants de quinze ans, où ces derniers sont soumis au même test, quel que soit le contexte du système éducatif, les capacités et les habilités des élèves ainsi que leur environnement culturel, social et territorial.

Les résultats du rapport national PISA permettent de tirer des leçons pour que le système éducatif marocain puisse renforcer les contenus des programmes et les modes d'apprentissage, permettant ainsi aux élèves d'acquérir les compétences de base nécessaires à la réussite scolaire et à la préparation à l'âge adulte. Les résultats de PISA interpellent le système éducatif quant au niveau d'apprentissages des élèves ainsi que le processus de la mise en œuvre de la réforme.

I. L'ENQUÊTE PISA 2018 ET LA PARTICIPATION DU MAROC

L'enquête PISA est une étude internationale menée par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) tous les trois ans avec la participation de plusieurs pays et économies à travers le monde. Son objectif consiste à déterminer dans quelle mesure les jeunes de 15 ans sont capables de mobiliser les connaissances et compétences acquises pendant leur vie et de les appliquer à des situations de la vie réelle. Cette enquête cherche également à évaluer le degré de leur capacité à être préparés à participer pleinement à la vie de la société et à contribuer à une économie, fondée, de plus en plus, sur les savoirs et les technologies. Pour ce faire, PISA évalue les compétences de ces jeunes au seuil de l'âge adulte dans des domaines clés : en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences.

Des données contextuelles sont également collectées dans le cadre de l'enquête PISA sur les élèves participants et le milieu dans lequel ils vivent et étudient. Pour ce faire, des questionnaires destinés aux élèves, à leurs parents, aux directeurs d'établissements ainsi qu'aux enseignants sont administrés en parallèle avec les tests. En analysant les liens entre les résultats des élèves aux tests et ces données contextuelles, notamment les caractéristiques sociodémographiques des élèves et les types d'établissements qu'ils fréquentent, PISA permet d'évaluer dans quelle mesure le système éducatif permet à tous les élèves de réussir, quelle que soit leur situation personnelle.

La population cible de PISA est constituée de jeunes de 15 ans scolarisés au moins en 7e année. En 2018, le Maroc a participé pour la première fois à cette enquête avec 73 218 élèves répondant à ce critère et répartis sur 180 établissements.

Les résultats des élèves marocains dans cette enquête montrent que le système éducatif ne parvient toujours pas à mettre en œuvre les principes de l'équité et l'égalité des chances et de la qualité pour tous, prônés par la Vision Stratégique de la réforme 2015-2030. Les dysfonctionnements empêchant d'atteindre ces objectifs persistent et font que tous les enfants et jeunes ne bénéficient pas des mêmes opportunités d'apprentissage.

Cadre de comparaison

Sans être une finalité en soi, la comparaison des résultats du Maroc dans PISA 2018 avec les autres pays et économies permet de le situer dans un contexte international, surtout qu'il participe pour la première fois à cette étude. Le choix des pays de comparaison adopté dans le présent rapport porte sur des pays à économies émergentes tels que l'Argentine, le Chili, la Malaisie, le Portugal et la Turquie. D'autres pays à revenu moyen ont également été choisis, notamment la Thaïlande, les Philippines et l'Indonésie. L'analyse a également opté pour d'autres pays de comparaison, tels que ceux de la région MENA, notamment le Liban, la Jordanie et l'Arabie Saoudite.

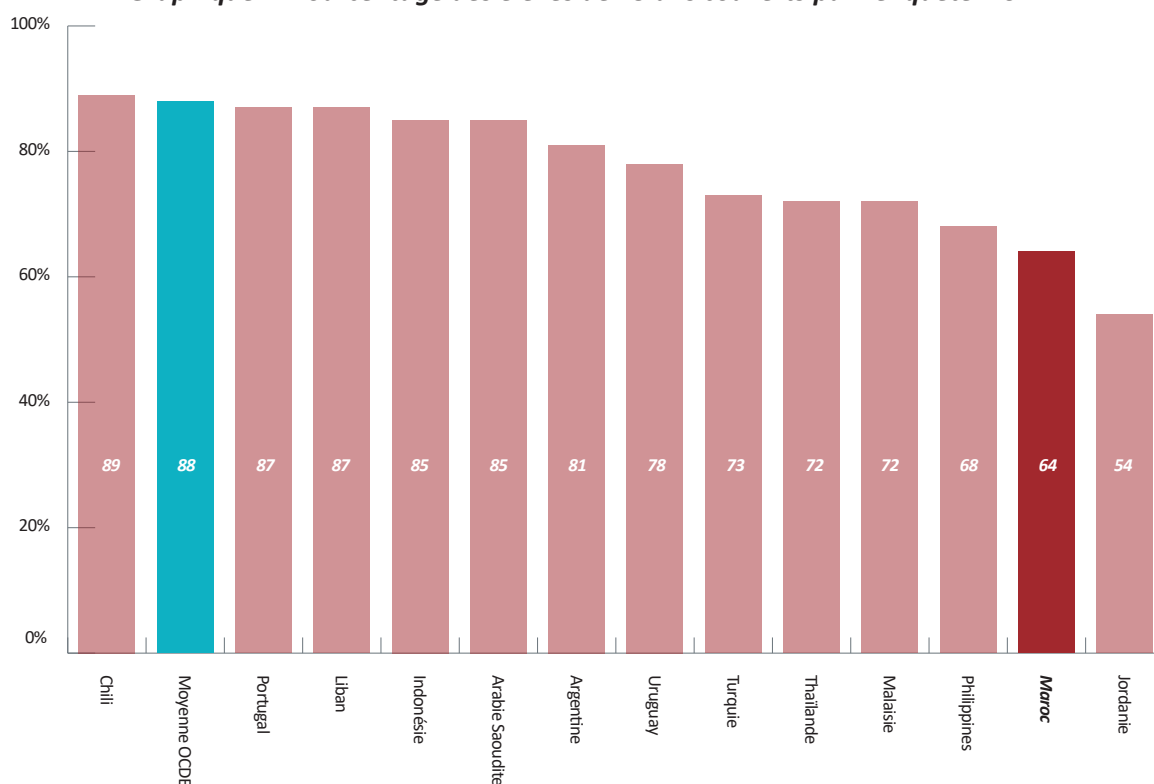
II. LES JEUNES DE 15 ANS AU MAROC

1. Taux de couverture

Pour évaluer dans quelle mesure l'échantillon de PISA représente les jeunes de 15 ans, et partant la capacité de généraliser les résultats à cette population, PISA estime l'indice de couverture qui renseigne sur le pourcentage des jeunes de 15 ans représentés par l'enquête. Cet indice s'obtient en divisant le nombre d'élèves représentés par l'échantillon de PISA (élèves participants, pondérés de leur poids d'échantillonnage), par le nombre total de jeunes de 15 ans estimé à partir de projections démographiques.

Au Maroc, les élèves participant à PISA représentent 64% des jeunes de 15 ans. Ce pourcentage est parmi les moins élevés et est très inférieur à ce qui est enregistré en moyenne dans les pays de l'OCDE (88%).

Graphique 1. Pourcentage des élèves de 15 ans couverts par l'enquête PISA

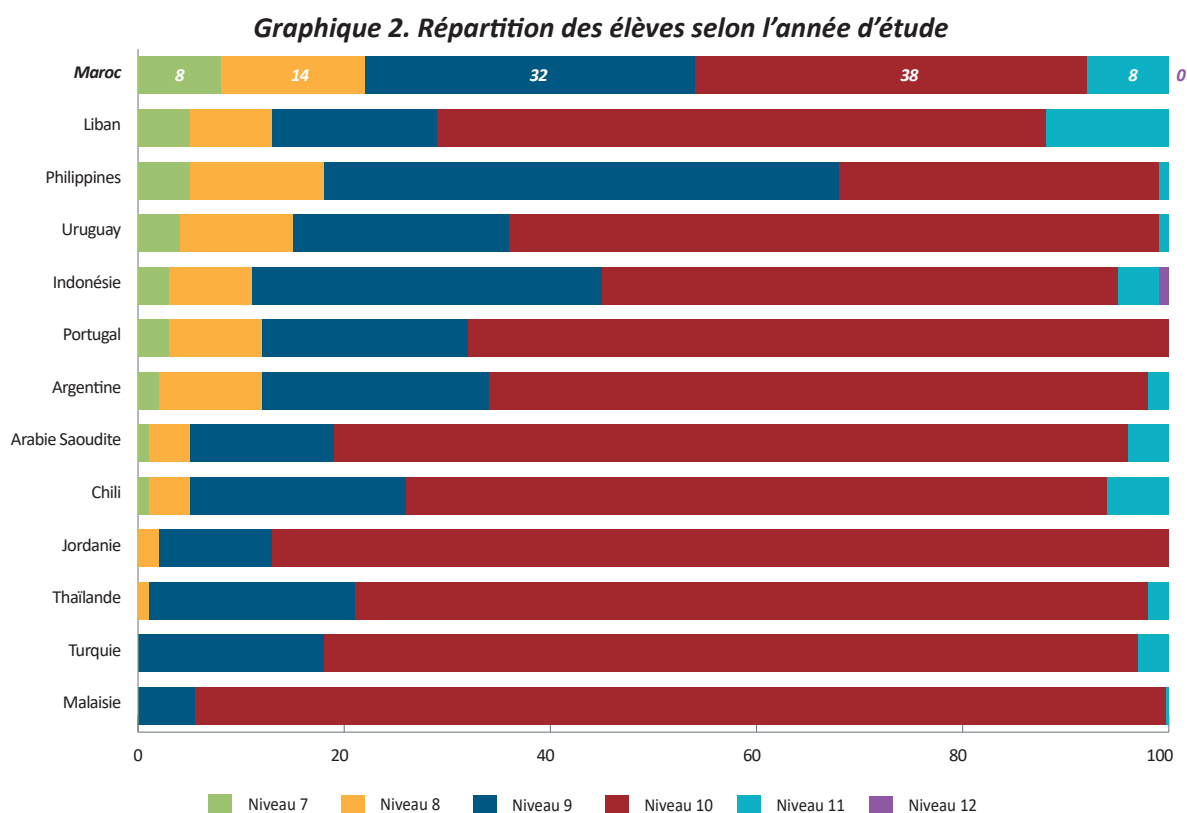


Source : Données PISA 2018

Il en résulte de ces données que 36% des jeunes marocains de 15 ans ne sont pas couverts par l'enquête car ne sont jamais allés à l'école, l'ont abandonnée ou parce qu'ils sont encore au primaire, alors qu'ils devaient être en 10e année (tronc commun). Ces jeunes n'ont certainement pas acquis les compétences de base qui leur permettent de réussir leur vie et de participer activement au développement du pays. Il s'ensuit que l'inclusion, qui constitue un prérequis à l'équité et qui consiste à ce que tous les enfants puissent acquérir les compétences fondamentales essentielles (OCDE, 2019), n'est pas atteinte par le système éducatif marocain.

2. Les niveaux de scolarisation des élèves de 15 ans

La répartition des élèves selon leur niveau d'étude montre, que le Maroc figure parmi les rares pays/économies où les élèves de 15 ans sont répartis dans plusieurs niveaux scolaires. Ils sont scindés en deux sous populations : l'une scolarisée au lycée (46%), l'autre l'est au collège (54%).



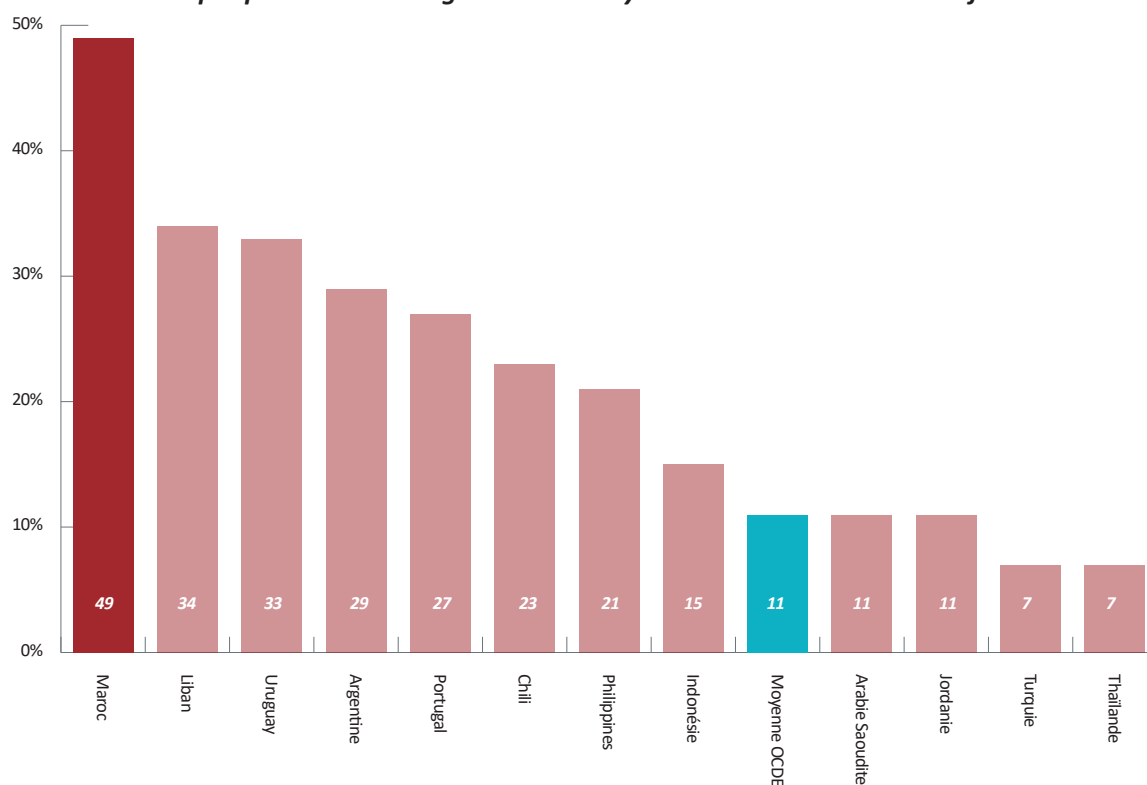
Source : Données PISA 2018

La répartition par niveau d'étude au Maroc varie selon le sexe des élèves. Les garçons accusent plus de retard, et ils sont plus nombreux dans les niveaux scolaires 7 et 8 (30% des garçons contre 14% des filles). Plus que la moitié des filles est aux niveaux 10 ou 11 (56%, dont la plupart au niveau 10) quand seulement 37% des garçons sont dans ces niveaux. Concernant la 9e année, la différence entre les deux genres est modeste : 34% des garçons et 30% des filles.

3. Redoublement

Les jeunes participant à l'enquête sont très nombreux à accuser du retard : 49% ont redoublé au moins une fois durant leur cursus scolaire. Ce pourcentage est de loin le plus élevé parmi tous les pays/économies participants et est largement supérieur à la moyenne de l'OCDE (11%).

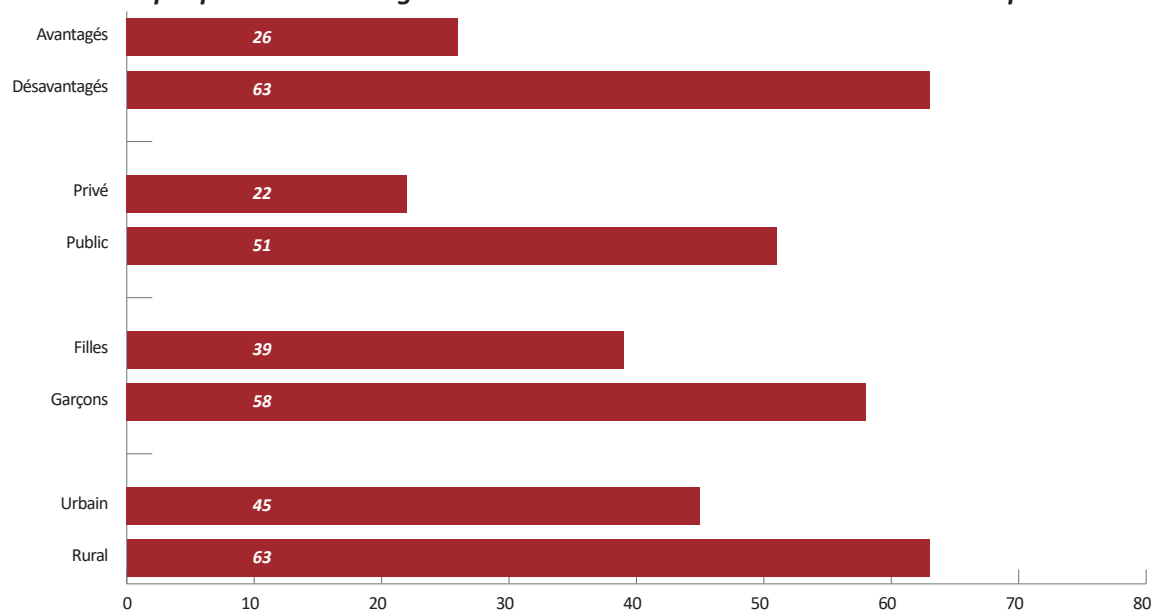
Graphique 3. Pourcentage des élèves ayant redoublé au moins une fois



Source : Données PISA 2018

Ce phénomène est particulièrement plus répandu chez les élèves désavantagés sur le plan socioéconomique comparativement à ceux avantagés, avec un écart de 37 points de pourcentage. Il en est de même pour les élèves scolarisés dans des établissements publics et qui comptent plus de redoublants dans leurs rangs relativement à leurs pairs du privé, soit un écart de 29 points de pourcentage. Plus de redoublants sont également observés parmi les élèves ruraux comparativement aux citadins et parmi les garçons comparativement aux filles, avec des écarts de 18 et 19 points de pourcentage, respectivement.

Graphique 4. Pourcentages des élèves redoublants selon leurs caractéristiques



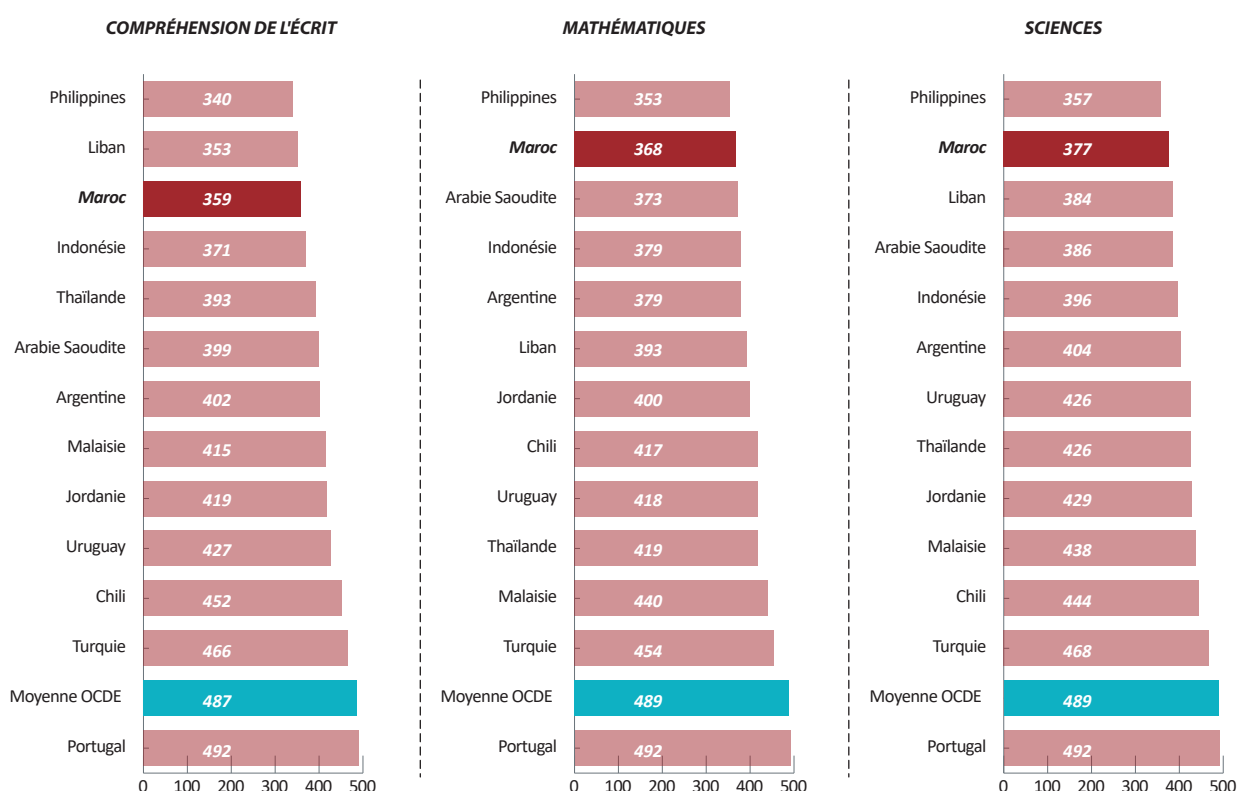
Source : Données PISA 2018

III. PERFORMANCES DES ÉLÈVES MAROCAINS ÂGÉS DE 15 ANS

1. Performances et niveaux de compétence

Les résultats du Maroc dans l'enquête PISA 2018 témoignent d'une faiblesse de performances. Il se positionne en bas de l'échelle avec les pays qui ont enregistré les scores les plus faibles, et ce, aussi bien en compréhension de l'écrit qu'en mathématiques et sciences. Les écarts enregistrés par rapport à la moyenne de l'OCDE sont considérables (allant de 112 en sciences à 128 en compréhension de l'écrit, soit presque l'équivalent de quatre ans d'école).

Graphique 5. Scores moyens des élèves marocains en comparaison avec d'autres pays

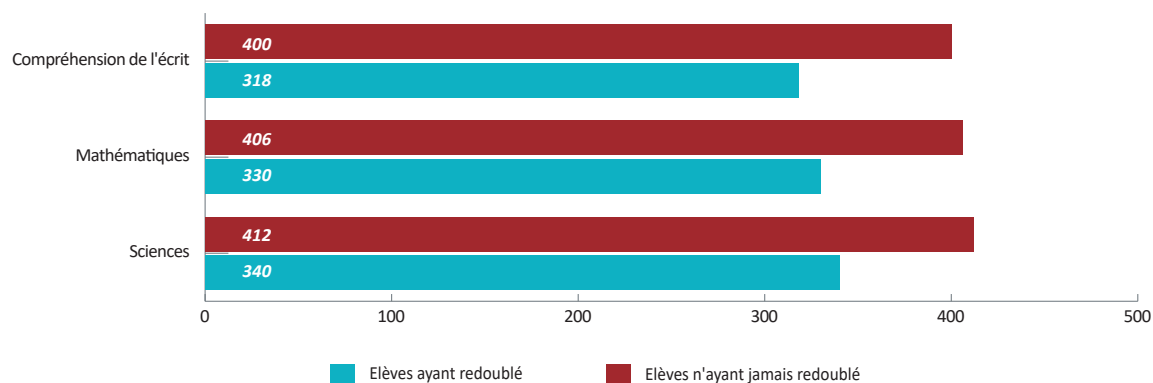


Source : Données PISA 2018

Ces écarts s'amplifieraient si tous les jeunes de 15 ans avaient passé les tests. En effet, les 36% des jeunes qui ne sont pas couverts par l'enquête auraient un niveau de compétence plus faible que les participants.

Par ailleurs, un pourcentage d'élèves redoublants élevé peut tirer les scores moyens vers le bas. Tout en ayant le même âge, ces élèves ne sont pas au même stade de scolarité et n'ont évidemment pas acquis les mêmes compétences comparativement à leurs pairs non redoublants. Au Maroc, ces derniers performant nettement mieux que les premiers avec des écarts de 82 points en compréhension de l'écrit, 76 points en mathématiques et 72 points en sciences.

Graphique 6. Scores moyens selon le redoublement

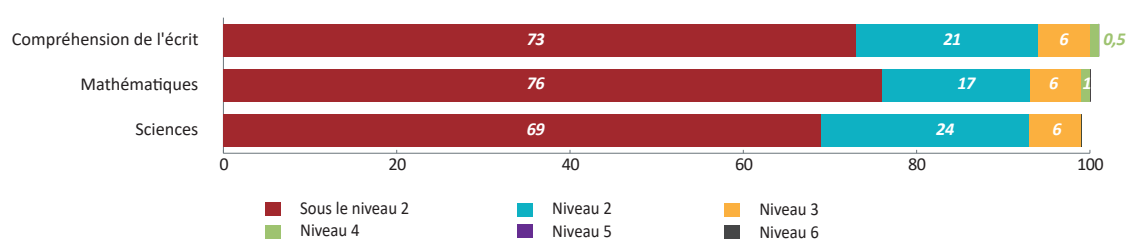


Source : Données PISA 2018

En plus des scores moyens, PISA définit, pour chaque domaine, une échelle de six niveaux permettant de classer les élèves selon leur niveau de compétence et de décrire les tâches que les élèves, appartenant à un niveau donné, peuvent accomplir. Le niveau six est le niveau le plus élevé et les élèves y appartenant sont les plus compétents, alors que les élèves du niveau un et moins sont les moins compétents et ne peuvent mener à bien que les tâches élémentaires. Le niveau deux est défini comme étant le niveau minimal de compétences que doit avoir un élève en fin du premier cycle de l'enseignement secondaire. Il correspond au seuil à partir duquel les élèves commencent à faire preuve de compétences qui leur permettront de participer de manière efficace et productive à la vie de la société.

La répartition des élèves marocains sur les échelles de compétence de PISA montre qu'une part importante d'entre eux n'atteint pas le niveau minimal de compétence, et ce dans les trois domaines : 73% en compréhension de l'écrit, 76% en mathématiques et 69% en sciences.

Graphique 7. Répartition des élèves selon leur niveau de compétences (en %)



Source : Données PISA 2018

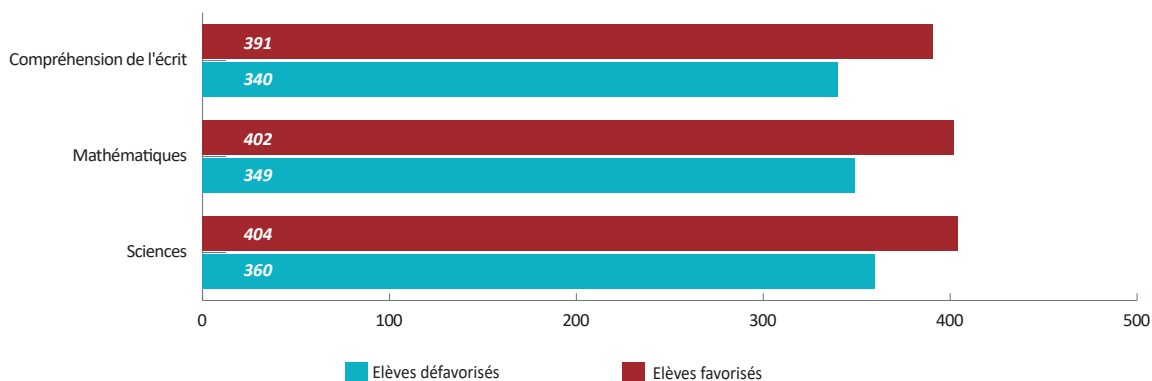
2. Les inégalités de performances

Il est à noter que l'école marocaine connaît des inégalités, et ne permet pas à tous les élèves d'acquérir les mêmes compétences. Les élèves issus de milieux défavorisés, scolarisés en milieu rural ou dans des établissements publics, ont un niveau de compétences inférieur à celui des élèves bénéficiant d'une situation plus favorable.

- **Des inégalités liées aux niveaux socioéconomique et culturel de la famille**

L'analyse de l'écart des performances entre les élèves favorisés et ceux défavorisés sur le plan socioéconomique et culturel de la famille montre que les premiers dépassent les seconds de 51 points en compréhension de l'écrit, de 53 points en mathématiques et 44 en sciences.

Graphique 8. Scores moyens des élèves selon leur statut socioéconomique et culturel

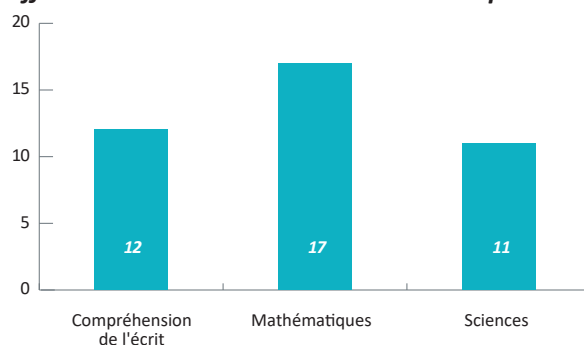


Source : Données PISA 2018

- **Des inégalités, entre les élèves scolarisés dans le secteur privé et ceux du secteur public, liées aux statut socioéconomique et culturel de ces deux catégories d'élèves**

Comparativement au secteur public, être scolarisé dans le secteur privé est lié à une augmentation des scores de 35, 41 et 30 points en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences, respectivement. Ces écarts se réduisent à 12, 17 et 11 points dans les trois domaines, lorsqu'on prend en considération le niveau socioéconomique et culturel des élèves. Cela signifie que les différences de performances entre les deux secteurs sont principalement liées aux disparités socio-économiques qui existent entre les élèves fréquentant ces deux types d'enseignement. En effet, les élèves étudiant dans les établissements privés sont majoritairement issus de familles relativement aisées qui disposent de ressources culturelles et financières permettant à leurs enfants de mieux réussir. En cela, 71% des élèves du privé appartiennent à la catégorie des plus favorisés, alors que dans les écoles publiques, ces élèves ne représentent que 21%.

Graphique 9. Différences de scores entre les élèves du privé et ceux du public

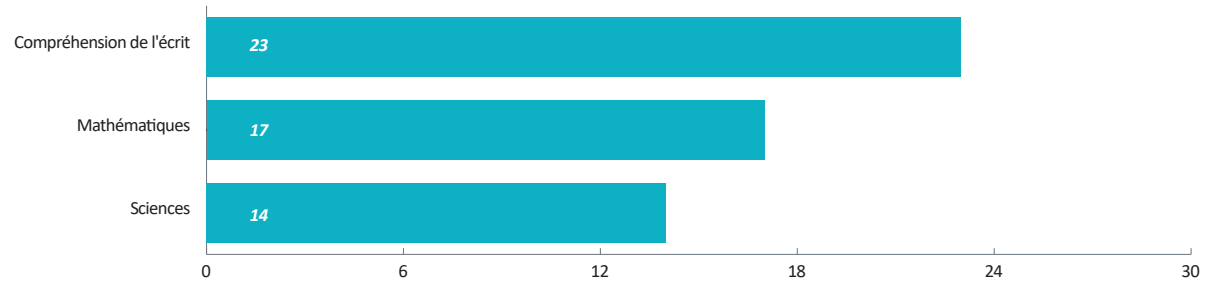


Source : Données PISA 2018

- **Des inégalités liées au facteur géographique**

Tout en ayant le même niveau socioéconomique et culturel et le même statut vis-à-vis du redoublement, un élève scolarisé en milieu urbain performe mieux que son pair du milieu rural, avec des écarts de scores de 23 points en compréhension de l'écrit, 17 points en mathématiques et 14 en sciences.

Graphique 10. Augmentation de scores liée à la poursuite de la scolarité dans un établissement en milieu urbain



Source : Données PISA 2018

IV. COMPORTEMENT DES ÉLÈVES À L'ÉGARD DE L'ÉCOLE ET DES APPRENTISSAGES, LEUR BIEN-ÊTRE ET LEURS ASPIRATIONS

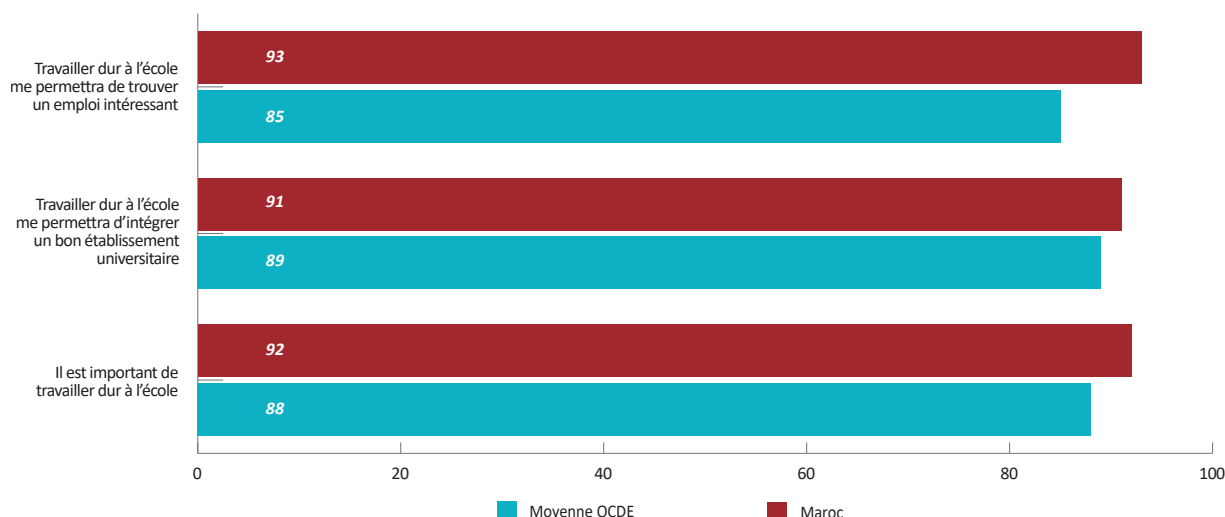
1. Comportement des élèves à l'égard de l'école et des apprentissages

Comparativement à ce qui est enregistré en moyenne dans les pays de l'OCDE, les élèves marocains affichent des attitudes plus positives vis-à-vis du travail à l'école et des apprentissages.

Ils sont en moyenne plus motivés à maîtriser les tâches, plus disposés à être compétitifs, plus ambitieux quant aux objectifs d'apprentissage qu'ils se fixent et accordent plus d'importance à l'école.

Graphique 11. Valeur accordée à l'école

POURCENTAGES DES ÉLÈVES QUI SONT D'ACCORD OU TOUT À FAIT D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES



Par ailleurs, ils ne s'éloignent pas beaucoup de la moyenne de l'OCDE quant à l'auto-efficacité (la perception qu'un individu a de sa capacité à organiser et à exécuter un ensemble de tâches nécessaires pour obtenir des résultats donnés), et semblent exprimer moins de peur de l'échec.

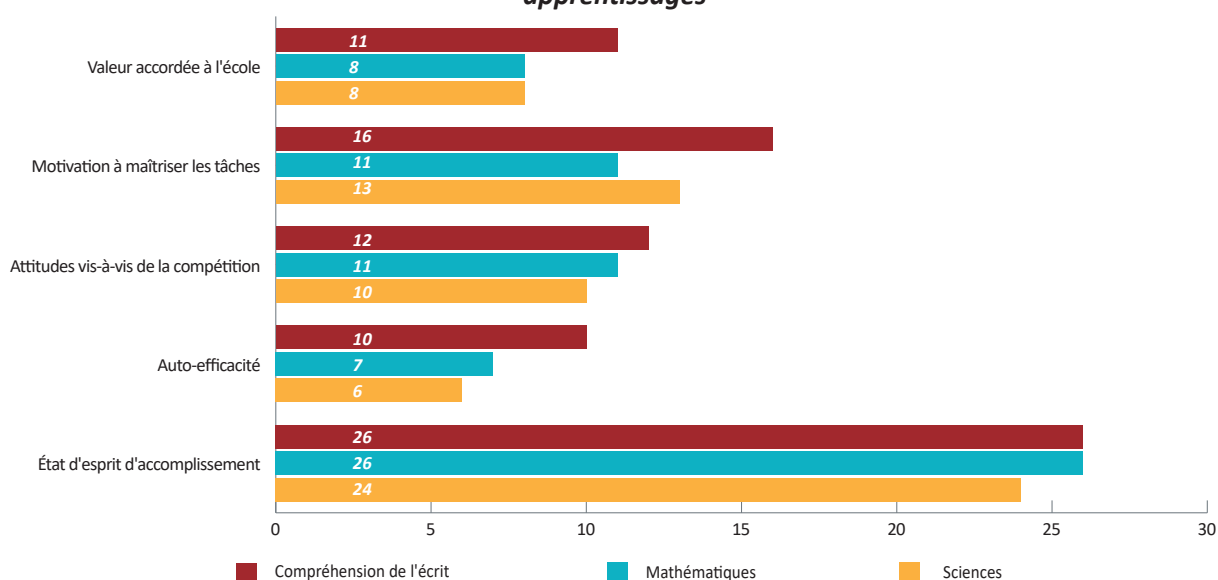
Concernant l'état d'esprit d'accomplissement (un état selon lequel l'intelligence n'est pas fixe mais peut se développer avec le temps), les élèves marocains sont moins nombreux à l'avoir, comparativement à la moyenne de l'OCDE (42% contre 63%). Cela revient à dire que plus de la moitié des élèves marocains pensent que leur intelligence est fixe et qu'elle ne peut pas se développer et s'améliorer.

Les comportements des élèves vis-à-vis de l'école et de l'apprentissage varient selon leurs attributs. En général, les filles, les élèves issus de familles avantagées sur le plan socioéconomique, ceux étudiant en milieu urbain et ceux n'ayant jamais redoublé affichent des attitudes plus positives vis-à-vis de l'école et de l'apprentissage.

Plus précisément, le redoublement constitue le facteur qui différencie le plus les élèves en ce qui concerne leur motivation à maîtriser les tâches et leurs attitudes à l'égard de la compétition. Ainsi, ceux ayant redoublé au moins une fois sont moins disposés à travailler dur et affichent moins de volonté, comparativement à ceux qui n'ont jamais redoublé. Par rapport aux premiers, ces derniers accordent également plus de valeur à l'école, sont mieux positionnés sur l'échelle de l'auto-efficacité et sont plus nombreux à avoir un état d'esprit d'accomplissement. Par ailleurs, le genre est le facteur qui différencie le plus les élèves quant à leurs attitudes vis-à-vis des objectifs d'apprentissage. En cela, les filles sont mieux positionnées que les garçons sur l'échelle mesurant cet aspect.

Concernant les résultats des élèves dans les tests, il est à noter que ceux montrant des attitudes plus positives performant mieux que ceux affichant des attitudes moins positives. Les différences de scores varient entre 6 et 26 points selon le domaine et l'attitude.

Graphique 12. Variation de scores associée à des attitudes positives à l'égard de l'école et des apprentissages



Source : Données PISA 2018

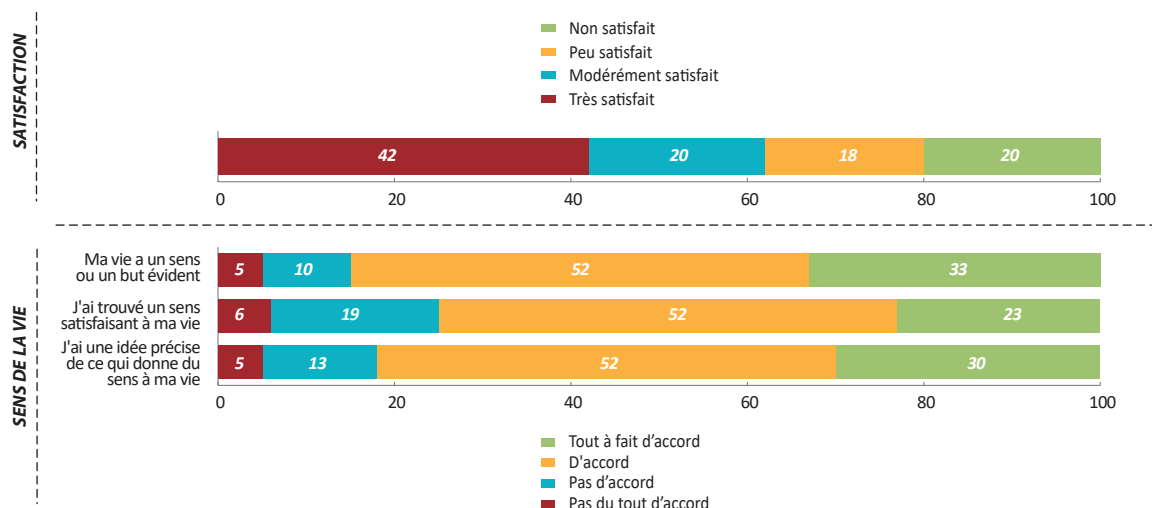
2. Bien-être des élèves

Le bien-être subjectif est un élément important dans l'évaluation de la qualité de vie des individus. Il est d'autant plus important dans le cas des adolescents qui sont à un âge critique et à une étape cruciale de leur vie.

Dans l'enquête PISA, le bien-être des élèves est évalué à travers leur satisfaction de la vie et le sens qu'ils lui donnent, ainsi que leurs sentiments positifs et négatifs.

Concernant les deux premiers indicateurs, les élèves marocains sont relativement satisfaits de leur vie et lui donnent du sens.

Graphique 13. Satisfaction et sens de la vie (% des élèves)

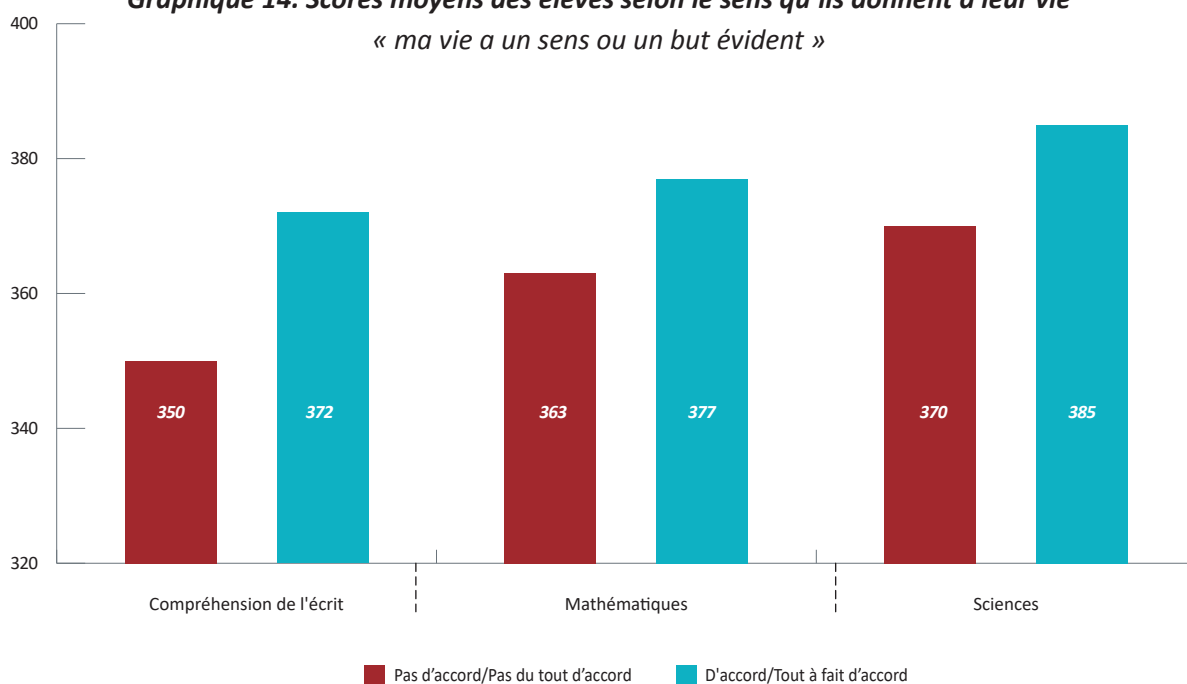


Source : Données PISA 2018

Cependant, des différences liées à leurs caractéristiques sont à signaler. En effet, les filles sont relativement moins satisfaites que les garçons mais donnent plus de sens à leur vie. Les élèves n'ayant jamais redoublé affichent également une moyenne plus élevée sur l'échelle du sens de la vie comparativement aux redoublants. Cette moyenne est également plus élevée chez les élèves avantagés comparativement à ceux désavantagés sur le plan socioéconomique et culturel. Il en est de même pour la satisfaction de la vie, dans le sens où l'on compte plus d'élèves satisfaits parmi les avantagés comparativement aux désavantagés. Ceci laisse penser que les conditions de vie des élèves, qui reflètent en quelque sorte une facette de leur bien-être physique, sont liées à leur bien être psychologique.

Quant aux scores, ils sont corrélés avec les composantes de l'indice du sens de la vie et particulièrement avec celle qui associe le sens de la vie au fait d'avoir un but : « ma vie a un sens ou un but évident ». Les différences de scores entre les élèves qui sont d'accord avec cette affirmation et ceux qui ne le sont pas atteignent 23, 14 et 15 points en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences, respectivement.

Graphique 14. Scores moyens des élèves selon le sens qu'ils donnent à leur vie « ma vie a un sens ou un but évident »



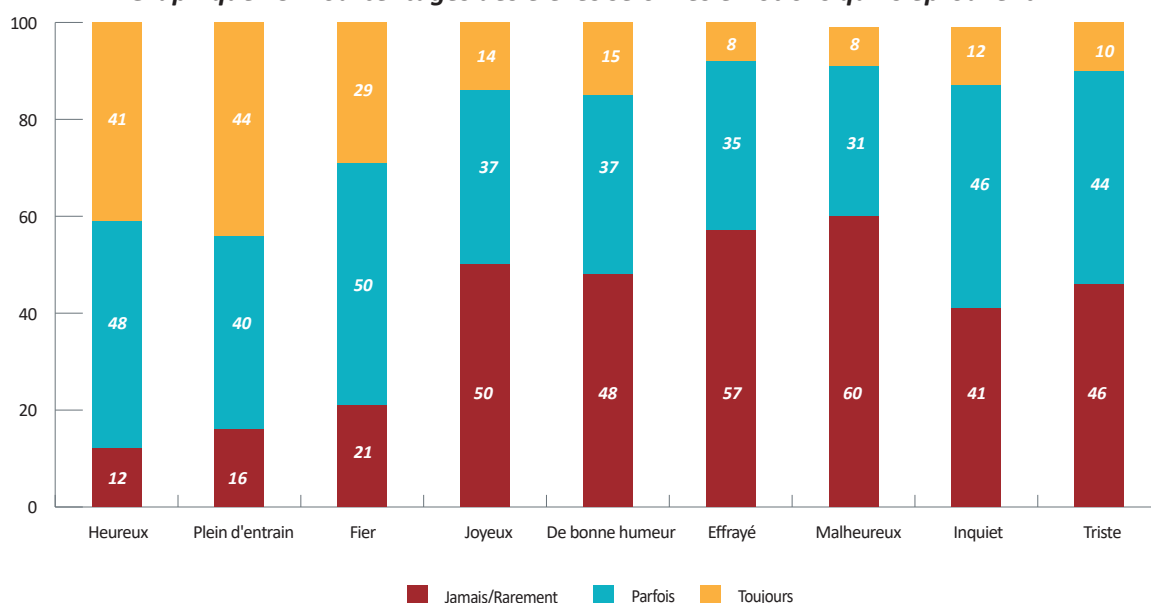
Source : Données PISA 2018

S'agissant des sentiments, les élèves marocains sont très nombreux à éprouver, toujours ou parfois, des sentiments positifs surtout en ce qui concerne le fait d'être heureux (88%) et d'avoir plein d'entrain (84%). Ces deux sentiments sont les plus corrélés aux résultats des élèves. Ceux qui les éprouvent performant mieux que les autres avec des différences allant de 8 à 23 points, selon le domaine.

Quoique moins fréquentes, les émotions négatives touchent, un pourcentage d'élèves non négligeable (entre 8% et 12%). L'inquiétude et la tristesse étant les sentiments négatifs qui prévalent le plus. Ces deux sentiments semblent être liés plus au genre puisque les filles sont plus nombreuses à déclarer se sentir tristes ou inquiètes, avec des différences de 15 et 13 points de pourcentage par rapport aux garçons.

Par ailleurs, être effrayé est un sentiment qui est négativement lié aux scores des élèves. Ceux qui l'éprouvent performant moins bien que les autres avec des écarts variant de 6 à 8 points, selon le domaine.

Graphique 15. Pourcentages des élèves selon les émotions qu'ils éprouvent



Source : Données PISA 2018

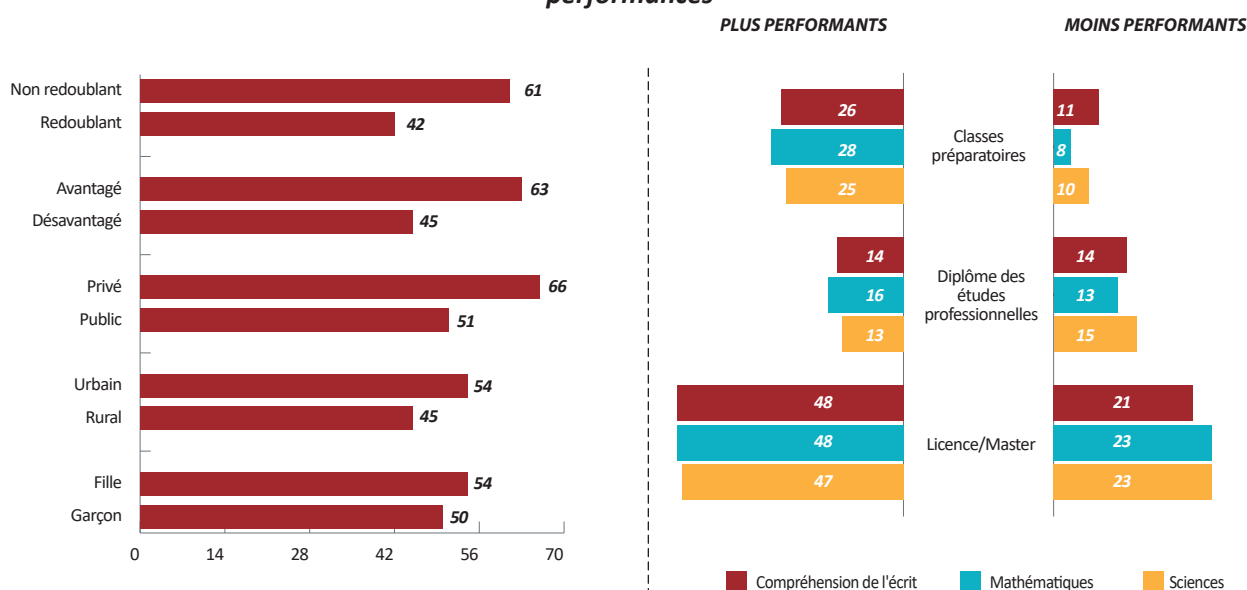
3. Aspirations éducatives et professionnelles des élèves

En éducation, les aspirations des élèves peuvent se définir comme des projets personnels qui leur procurent une motivation quant aux études à poursuivre, le métier qu'ils souhaitent exercer dans le futur et l'orientation de leurs choix.

PISA interroge les élèves de 15 ans sur leurs aspirations en leur demandant quel est le niveau scolaire qu'ils estiment achever et qu'est-ce qu'ils comptent faire dans cinq ans. D'après leurs réponses, 48% des élèves marocains s'attendent à obtenir le certificat de l'enseignement collégial ou le baccalauréat, dans les meilleurs des cas. Les autres (52%) comptent intégrer les classes préparatoires, faire des études professionnelles ou obtenir la licence/master. Ces élèves sont plus nombreux parmi les non redoublants, les avantagés sur le plan socioéconomique et culturel et ceux scolarisés dans le privé ou en milieu urbain.

Comparativement aux élèves les moins performants, les plus performants sont plus nombreux à déclarer qu'ils s'attendent à obtenir la licence ou le master ou qu'ils veulent faire les classes préparatoires

Graphique 16. Pourcentage des élèves qui comptent achever les classes préparatoires, les études professionnelles, la licence ou le master, selon leurs caractéristiques et leur niveau de performances

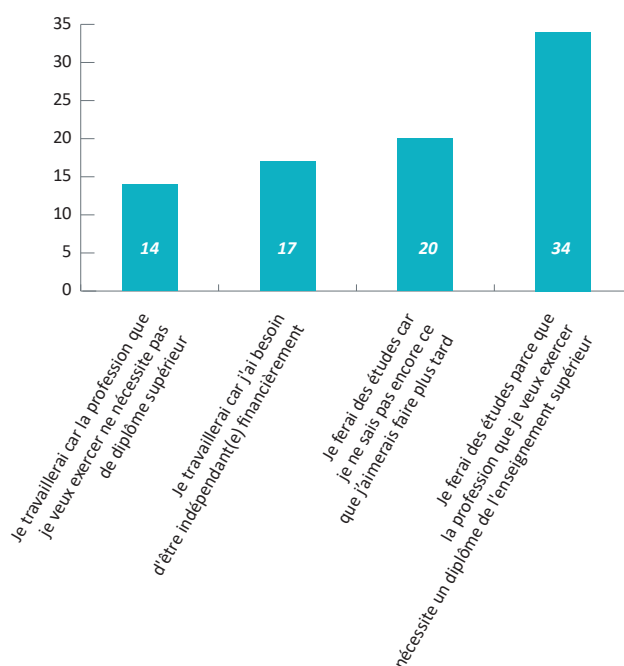


Source : Données PISA 2018

S'agissant de ce qu'ils souhaitent faire après cinq ans, 54% des élèves marocains de 15 ans ont déclaré vouloir poursuivre leurs études. Mais seuls 34% parmi eux ont choisi cette option car la profession qu'ils souhaitent exercer nécessite un diplôme de l'enseignement supérieur. Les autres (20%) avancent comme raison le fait qu'ils ne savent pas quoi faire plus tard. Par ailleurs, 30% des élèves estiment qu'ils intégreront le marché du travail, soit parce que le métier qu'ils ont choisi ne requiert pas des études supérieures (14%), soit parce qu'ils veulent être indépendants financièrement (17%).

Les élèves qui envisagent de poursuivre leurs études en raison de la profession souhaitée sont plus nombreux parmi les filles, les plus favorisés sur le plan socioéconomique et les non redoublants.

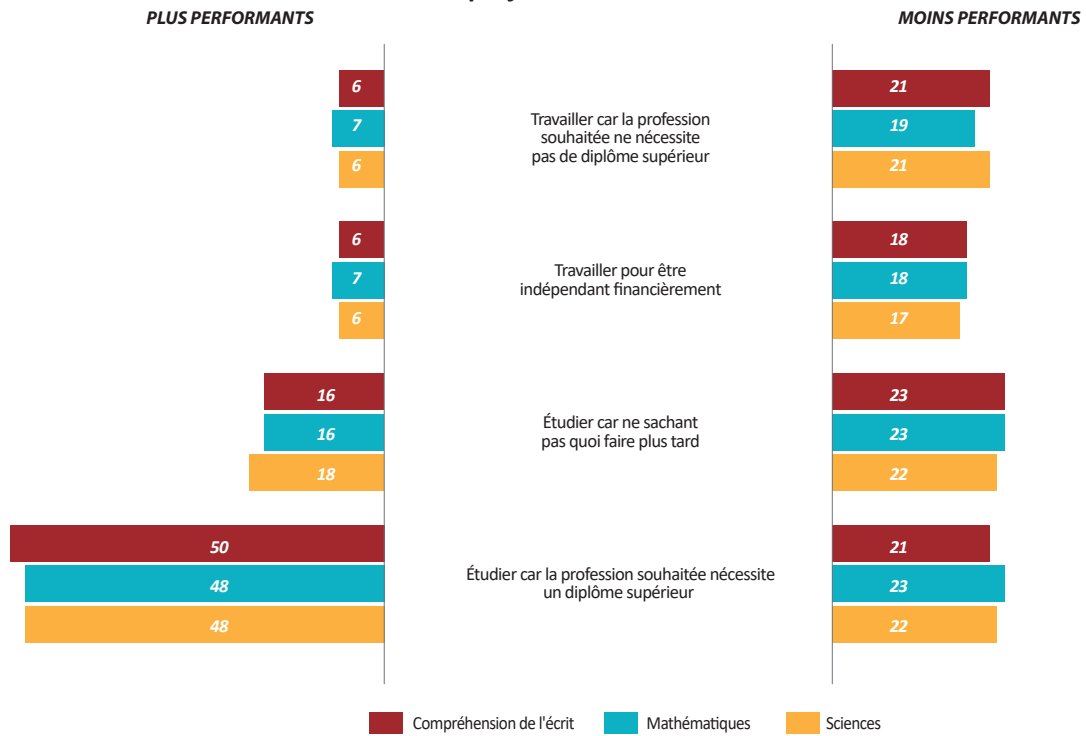
Graphique 17. Répartition des élèves marocains selon ce qu'ils envisagent de faire après 5 ans (en %)



Source : Données PISA 2018

Par ailleurs, les élèves les plus performants sont plus nombreux (entre 48% et 50%) à penser qu'ils continueront leurs études supérieures car la profession qu'ils souhaitent exercer l'exige, comparativement aux moins performants (entre 21% et 23%). En revanche, le pourcentage des élèves ayant l'intention de travailler est plus élevé parmi les moins performants (entre 17% et 21%) qu'il ne l'est parmi les plus performants (entre 6% et 7%).

Graphique 18. Pourcentages des élèves selon leurs aspirations futures et leur niveau de performances



Source : Données PISA 2018

V. RESSOURCES INVESTIES EN ÉDUCATION

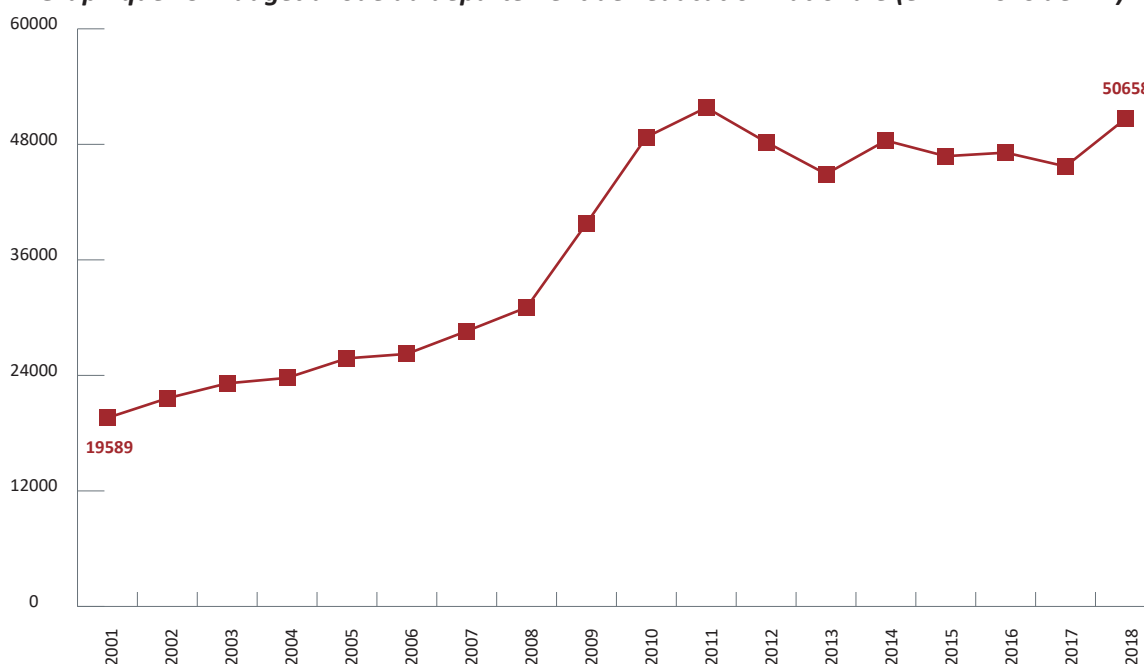
Doter les établissements de ressources éducatives et humaines de qualité constitue une condition nécessaire pour le bon déroulement du processus d'enseignement et d'apprentissage. Au vu de leur importance, PISA intègre des questions portant sur ces aspects.

1. Ressources financières

Depuis l'indépendance, le Maroc a consenti de grands efforts pour assurer l'accès à l'éducation à tous les enfants, et ce en y accordant un budget important, qui n'a cessé d'augmenter au fil des années. En effet, ce budget a plus que doublé entre 2001 et 2018, en passant de 24.8 à 59.2 milliards de dirhams. La part la plus importante de ce budget est destinée au département de l'éducation nationale qui s'est vu octroyer une enveloppe financière de 50.7 milliards de dirhams en 2018, ce qui constitue 24.2% du budget global de l'État et 4.3% de la richesse nationale (PIB).

Par ailleurs, la répartition du budget de l'éducation nationale selon la nature des dépenses montre que la part la plus importante est destinée au personnel, soit 35 977 millions de dirhams, ce qui représente 71% de ce budget.

Graphique 19. Budget alloué au département de l'éducation nationale (en millions de DH)



Source : Données du MENFPESRS et du HCP

2. Ressources humaines, matérielles et pédagogiques

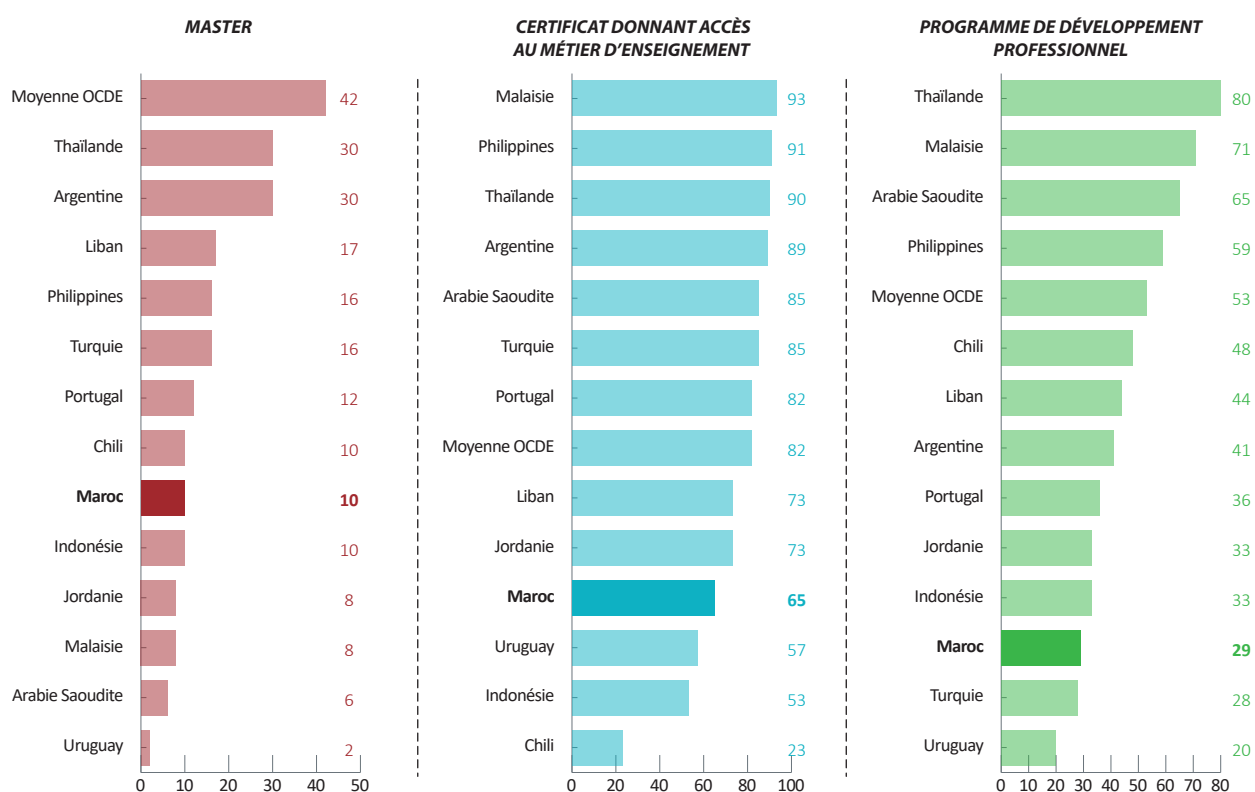
- **Qualification des enseignants**

Le Maroc figure parmi les pays/économies où les enseignants sont les moins qualifiés au regard du niveau d'éducation, de la durée de la formation initiale et du développement

professionnel. En effet, seuls 10% des enseignants détiennent un master, contre une moyenne de 42% dans les pays de l'OCDE.

Concernant le certificat de qualification pédagogique délivré par les autorités chargées de l'éducation et de la formation, les directeurs marocains déclarent que 65% des enseignants de leurs établissements en possèdent un, contre une moyenne de 82% dans les pays de l'OCDE. Selon leurs déclarations, seuls 22% des enseignants ayant pris part à l'enquête ont achevé un programme de formation d'une durée d'une année ou plus. Par ailleurs, et selon les directeurs d'établissements, le pourcentage des enseignants ayant pris part, au cours des trois derniers mois précédant l'enquête, à un programme officiel de développement professionnel portant sur l'enseignement ne dépasse guère 29%, contre une moyenne de 53% dans les pays de l'OCDE.

Graphique 20. Pourcentages des enseignants ayant les caractéristiques suivantes (déclarations des directeurs)



Source : Données PISA 2018

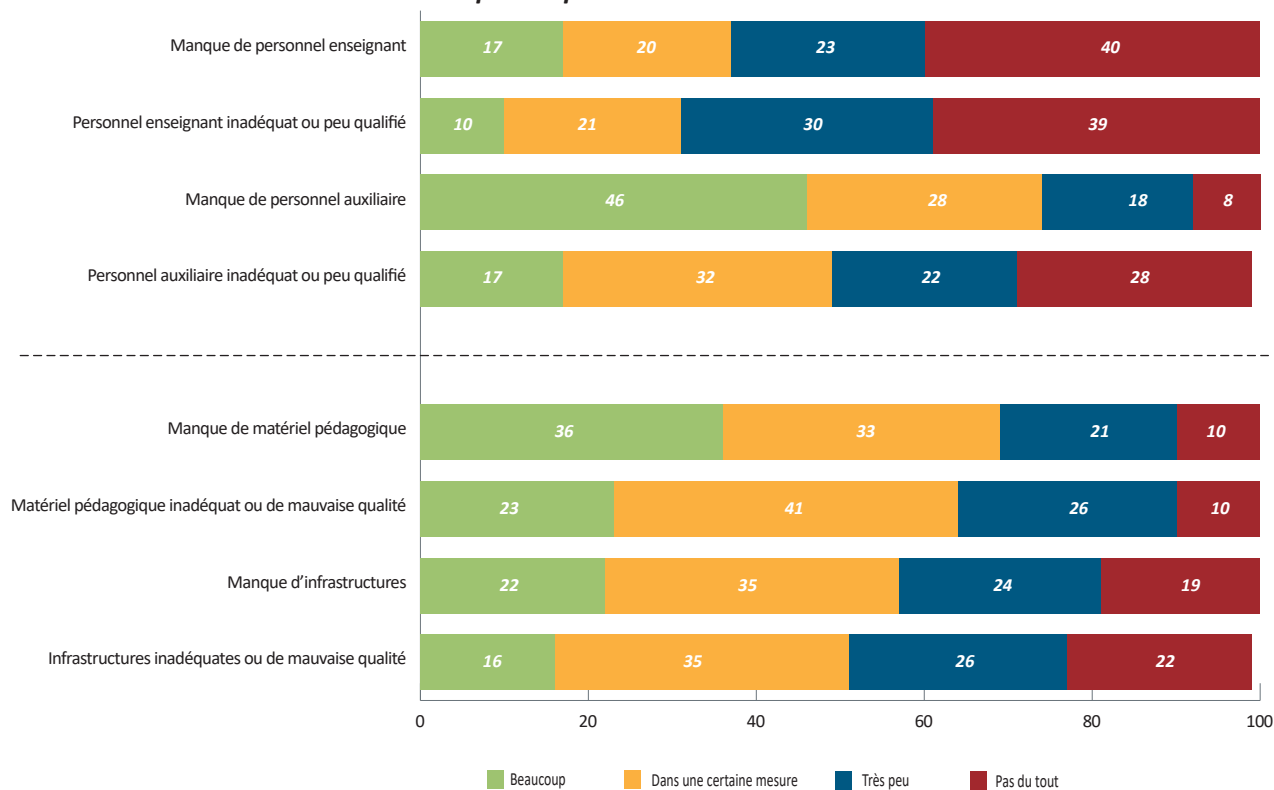
- **Enseignement affecté par le manque ou l'inadéquation de ressources**

L'enseignement au Maroc semble être très affecté par le manque ou l'inadéquation des ressources humaines. Ces problèmes sont plus perceptibles au niveau du personnel auxiliaire. En cela, 46% des élèves sont scolarisés dans des établissements dont les directeurs estiment que l'enseignement en est très affecté, alors qu'en moyenne, dans les pays de l'OCDE, seuls 8% des élèves sont dans cette situation.

Comme c'est le cas pour les ressources humaines, l'enseignement au Maroc est également très affecté par le manque de ressources matérielles et éducatives, surtout celles pédagogiques. En effet, plus du tiers des élèves ont des directeurs qui évoquent ce problème, alors que le pourcentage de ces élèves ne dépasse pas 5% en moyenne dans les pays de l'OCDE.

Le manque ou l'inadéquation des ressources humaines, matérielles ou éducatives est plus perceptible dans les établissements publics et désavantagés sur le plan socioéconomique comparativement à ceux relevant du secteur privé et ceux avantagés.

Graphique 21. Pourcentages des élèves dans des établissements où l'enseignement est affecté par les problèmes suivants



Source : Données PISA 2018

• Ressources TIC

Au Maroc, les établissements scolaires ne sont pas suffisamment dotés de ressources TIC. En effet, 24% des élèves sont scolarisés dans des établissements ne disposant pas d'ordinateurs, tandis que seulement 1% le sont, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. Ces élèves sont encore plus nombreux dans les établissements ruraux (44%), ceux désavantagés sur le plan socioéconomique (34%) et ceux relevant du secteur public (25%), comparativement aux établissements urbains (18%), ceux avantagés (12%) et ceux privés (0%).

De surcroît, la part des ordinateurs connectés à internet à la disposition des élèves marocains reste en deçà de ce qui est observé dans tous les pays/économies participants. Cette part est de l'ordre de 38%, contre 96% en moyenne dans les pays de l'OCDE. Elle est moins élevée dans les établissements publics (34%) et ceux désavantagés (33%), comparativement à ceux privés (73%) et ceux avantagés (58%).

De même, près de 21 enseignants marocains doivent partager un seul ordinateur connecté à internet, alors que dans les pays de l'OCDE, en moyenne, chaque enseignant a accès à un ordinateur. Les enseignants des établissements publics et désavantagés ont moins accès à cette ressource comparativement à ceux des établissements privés et avantagés (29 et 39 contre 5 et 16 enseignants/ordinateurs).

Graphique 22. Disponibilité des ordinateurs et Internet dans les établissements (déclarations des directeurs)



Source : Données PISA 2018

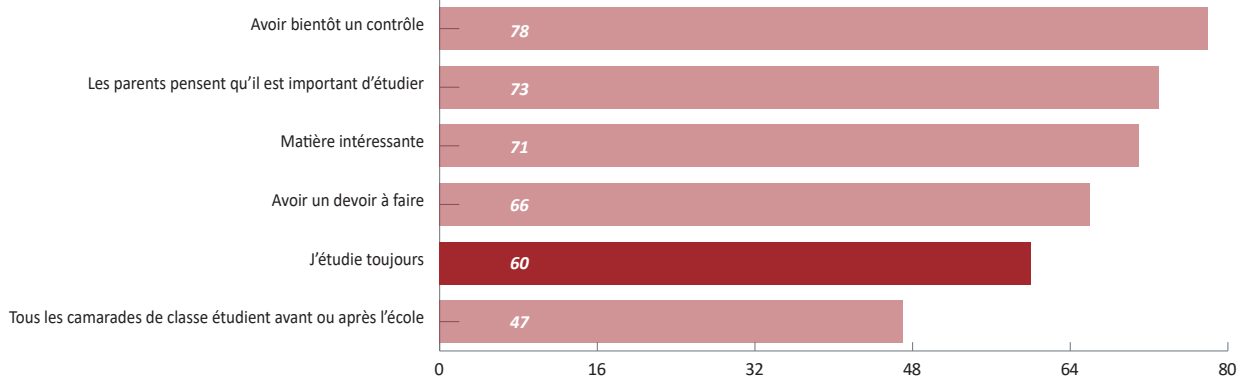
Les perceptions des directeurs quant à la disponibilité de ressources TIC confirment les résultats susmentionnés. En effet, leurs déclarations révèlent que leurs établissements pâtissent non seulement du manque ou de l'insuffisance d'appareils et d'outils numériques (ordinateurs, tablettes, internet), mais également de leur mauvaise qualité (puissance des appareils, débit et vitesse de la connexion Internet) et du manque de ressources telles que les plateformes et les logiciels. Le manque est également perçu au niveau du personnel qui a les compétences nécessaires pour l'utilisation de ces ressources numériques (enseignants et personnel technique).

VI. ENVIRONNEMENT SCOLAIRE ET COMMUNAUTAIRE

1. Temps consacré à l'apprentissage en dehors de l'école

Outre la durée d'instruction officielle, la majorité des élèves marocains de 15 ans, consacrent du temps, avant ou après l'école, pour étudier. Parmi eux, 60% ont déclaré qu'ils le font toujours.

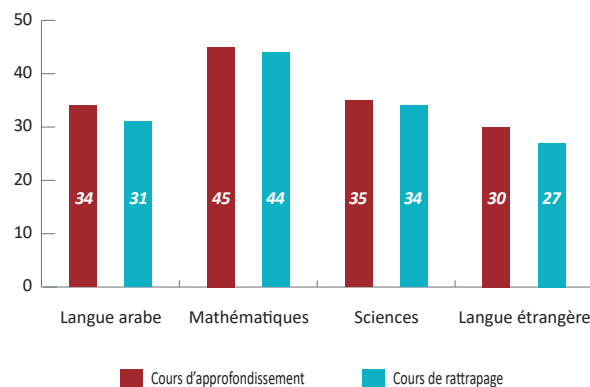
Graphique 23. Raisons pour lesquelles l'élève a étudié avant ou après l'école le dernier jour où il est allé à l'école (% des élèves)



Source : Données PISA 2018

Par ailleurs, une proportion non négligeable d'élèves suit des cours supplémentaires⁽¹⁾. Cette proportion varie de 34% à 31% pour la langue arabe selon qu'il s'agisse de cours d'approfondissement ou de cours de rattrapage. En sciences, elle est du même ordre de grandeur (entre 34% et 35%), alors qu'elle est plus prononcée en mathématiques (entre 44% et 45%). En langue étrangère, 30% des élèves prennent des cours d'approfondissement et 27% assistent à des cours de rattrapage.

Graphique 24. Pourcentages des élèves qui poursuivent des cours supplémentaires



Les redoublants sont plus nombreux à assister à ces cours, et ce aussi bien en arabe qu'en mathématiques et en sciences, avec des écarts par rapport aux non redoublants variant de 13 à 29 points de pourcentage. De même, les garçons sont plus enclins que les filles à le faire, avec des écarts allant de 6 à 14 points de pourcentage.

1. Il s'agit ici de cours qui peuvent être dispensés gratuitement par l'établissement scolaire où l'élève est scolarisé ou des cours payants que les élèves se poursuivant ailleurs.

Les élèves issus de familles désavantagées sur le plan socioéconomique sont généralement plus nombreux à suivre des cours supplémentaires en langue arabe : leurs pourcentages dépassent ceux des élèves avantagés de 14 et 11 points de pourcentage pour les cours d’approfondissement et de rattrapage, respectivement. En revanche, en langue étrangère, ce sont plutôt les élèves avantagés qui s’inscrivent plus à des cours supplémentaires, particulièrement ceux d’approfondissement, avec un écart de neuf points de pourcentage par rapports aux élèves désavantagés. Ceci laisse suggérer que les familles les mieux positionnées sur l’échelle socioéconomique et culturelle accordent plus d’importance aux langues étrangères et ont plus de moyens pour payer des cours particuliers à leurs enfants afin de mieux les maîtriser.

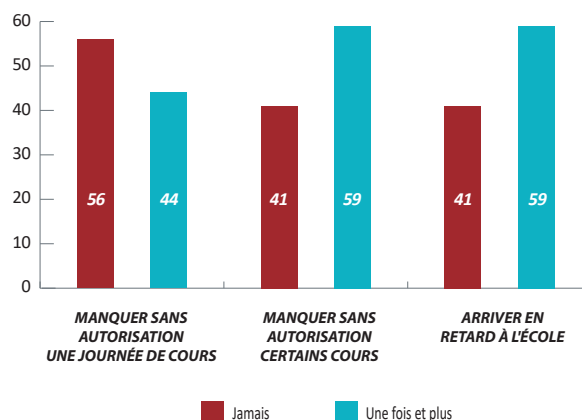
2. Temps d’apprentissage perdu

Le temps institutionnel d’apprentissage peut être perdu pour différentes raisons, parmi elles: l’absentéisme et le retard des élèves, l’absentéisme des enseignants, ainsi que l’indiscipline des élèves pendant les cours.

- **Absentéisme et retard des élèves**

Au Maroc, et parmi les élèves ayant répondu aux questions relatives à ces aspects ,59% ont déclaré être arrivés en retard à l’école, au moins une fois dans les deux semaines précédant l’enquête, alors que la moyenne des pays de l’OCDE est de 48%. Le pourcentage de ceux ayant déclaré avoir manqué une ou plusieurs journées de classe est de 44%, contre une moyenne de 21% dans les pays de l’OCDE, tandis que le pourcentage de ceux qui ont déclaré avoir manqué certains cours, au moins une fois dans les deux semaines précédant l’enquête, est de 59%, contre une moyenne de 21% dans les pays de l’OCDE.

Graphique 25. Pourcentage d’élèves marocains ayant déclaré que les événements suivants se sont produits au moins une fois au cours des deux semaines précédant le test PISA



Source : Données PISA 2018

Concernant le retard, ce sont les redoublants, les élèves des établissements défavorisés, les garçons, les élèves scolarisés dans des établissements ruraux ou publics qui sont les plus concernés. Il en est de même pour les élèves qui manquent des cours sans autorisation, à l’exception de ceux scolarisés dans les établissements ruraux qui se comportent de la même manière que les citoyens. Par ailleurs, manquer toute une journée de cours sans autorisation est davantage observé chez les redoublants, les élèves des établissements défavorisés, les garçons et les élèves scolarisés dans des établissements ruraux.

Concernant la relation entre l'assiduité des élèves et leurs résultats dans les épreuves PISA, force est de constater que les élèves ayant déclaré avoir manqué une journée entière de classe au moins une fois durant les deux semaines précédant l'enquête obtiennent des scores inférieurs à ceux des élèves qui ont déclaré n'avoir jamais manqué leurs cours. Les différences de scores entre les deux groupes d'élèves sont de 14 points en compréhension de l'écrit ainsi qu'en sciences, et de 19 points en mathématiques.

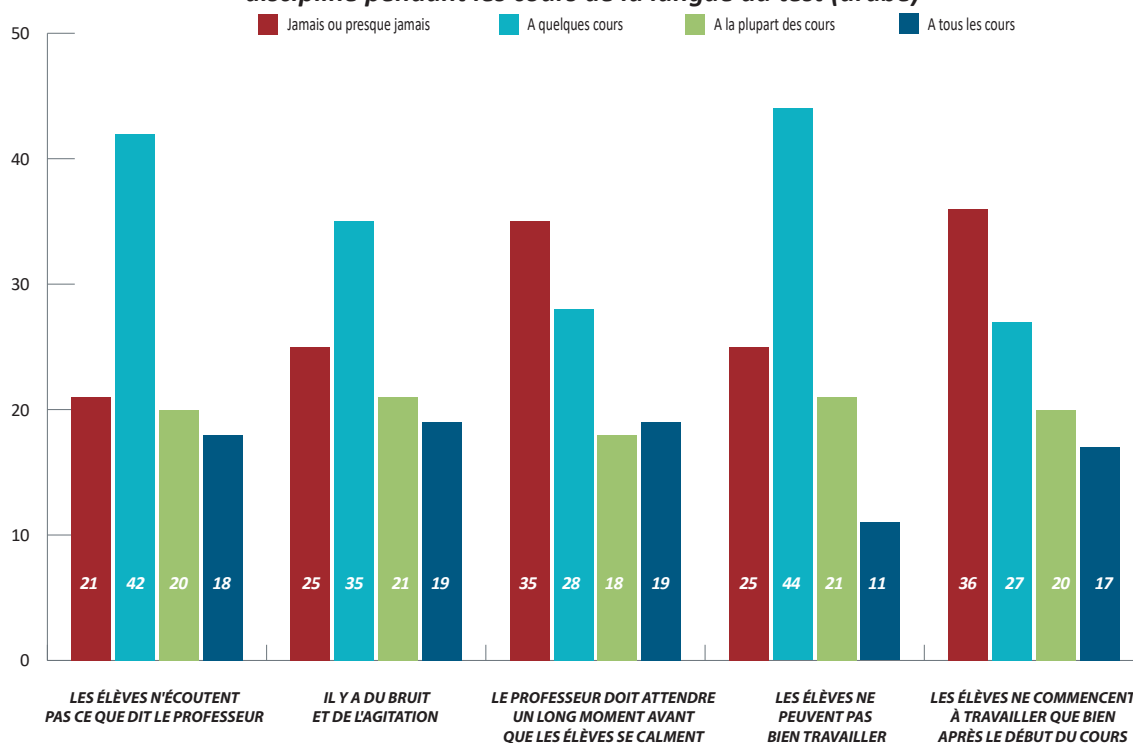
- **Absentéisme et retard des enseignants**

Lors de l'enquête PISA, il a été demandé aux directeurs d'établissement d'estimer l'ampleur de l'impact de l'absentéisme des enseignants sur l'apprentissage dans leur établissement. Ainsi, les résultats font ressortir qu'une part non négligeable d'élèves est scolarisée dans des établissements où les directeurs déclarent que l'apprentissage des élèves est entravé, extrêmement (19%) ou dans une large mesure (17%), par l'absentéisme des enseignants.

- **Climat de discipline**

Le Maroc fait partie des pays où le climat de discipline est dégradé. En effet, des pourcentages importants d'élèves, entre 32% et 40%, déclarent que les problèmes de discipline pendant les cours de la langue de test, soit l'arabe, sont très fréquents (à la plupart ou à chaque cours). Par ailleurs, il est à noter que le climat de discipline est plus favorable dans les établissements ruraux comparativement à ceux du milieu urbain et dans le privé comparativement au public.

Graphique 26. Pourcentages des élèves marocains selon la fréquence des problèmes de discipline pendant les cours de la langue du test (arabe)



Source : Données PISA 2018

Un climat de discipline défavorable constitue un facteur perturbant et peut nuire au bon déroulement du processus d'enseignement et d'apprentissage en classe. Les résultats des élèves marocains dans PISA 2018 montrent qu'effectivement le score moyen des élèves dans les classes où le climat est très favorable dépasse celui des élèves dans des classes où le climat est très défavorable avec un écart de 10 points.

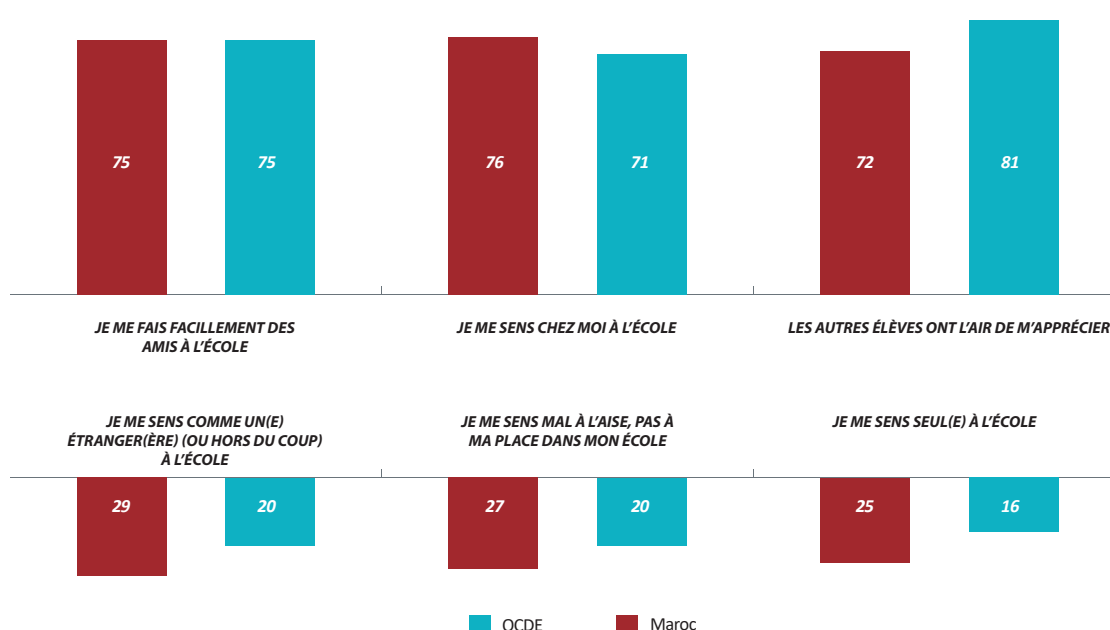
3. Environnement d'apprentissage

- **Sentiment d'appartenance**

Le sentiment d'appartenance dépend des relations sociales et affectives qu'entretient un individu avec son entourage. En éducation, le sentiment d'appartenance éprouvé par l'élève vis-à-vis de son établissement scolaire dépend des relations qu'il noue avec les autres élèves de classe ou de l'école et avec ses enseignants.

Les résultats de PISA montrent que la majorité des élèves marocains éprouvent un sentiment d'appartenance à l'école mais qui reste moins prononcé que ce qui est enregistré en moyenne dans les pays de l'OCDE. Néanmoins, une part non négligeable d'entre eux ne se sent pas socialement connectée à l'école.

Graphique 27. Sentiment d'appartenance des élèves marocains à l'égard de leur établissement (% des élèves)

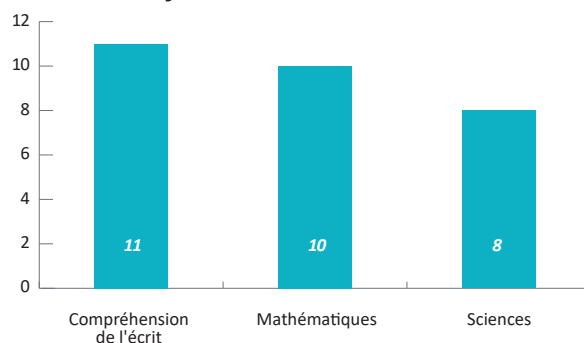


Source : Données PISA 2018

Relativement aux caractéristiques des élèves et de leurs établissements, les résultats font ressortir que le redoublement et le niveau socio-économique constituent les facteurs qui différencient le plus entre eux, concernant cet aspect. En cela, ceux qui n'ont jamais redoublé sont plus enclins à éprouver un sentiment d'appartenance à leur école comparativement à ceux qui ont redoublé au moins une fois durant leur cursus scolaire. De même, les élèves dans des établissements avantagés sur le plan socioéconomique éprouvent un sentiment d'appartenance plus fort à l'égard de leur école comparativement à leurs pairs dans des établissements désavantagés. Le même constat est à noter, mais dans une moindre mesure, lorsqu'on compare le sentiment d'appartenance chez les filles à celui des garçons et chez les élèves dans les établissements urbains à celui des élèves dans les établissements ruraux. Les premiers éprouvent un sentiment plus élevé que les seconds.

Par ailleurs, le sentiment d'appartenance est positivement lié aux résultats des élèves dans les tests. Ainsi, éprouver un sentiment d'appartenance à l'école peut contribuer à l'amélioration des résultats scolaires des élèves, et inversement des résultats scolaires élevés peuvent renforcer l'acceptation sociale et le sentiment d'appartenance.

Graphique 28. Augmentations des scores des élèves liées à un sentiment d'appartenance plus fort à l'établissement



Source : Données PISA 2018

Au-delà de la relation positive entre le sentiment d'appartenance à l'école éprouvé par les élèves et leurs résultats cognitifs, ce facteur est également lié à leur bien-être. En cela, les élèves éprouvant un sentiment d'appartenance fort sont plus satisfaits de leur vie que leurs pairs éprouvant un sentiment d'appartenance faible.

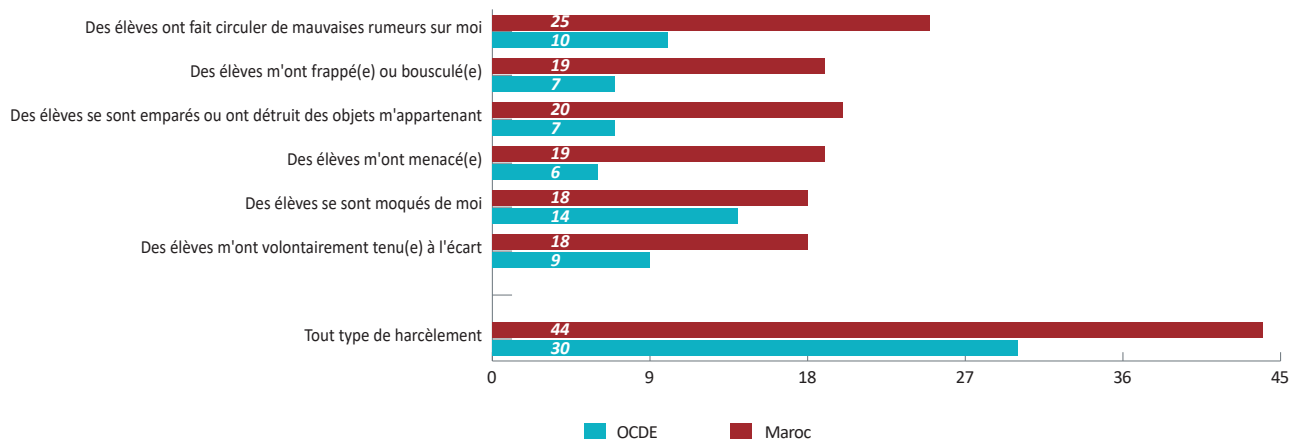
- **Harcèlement**

Si le sentiment d'appartenance est un facteur qui favorise l'inclusion, le harcèlement en est par contre un obstacle. En effet, les élèves victimes de harcèlement sont plus assujettis à des problèmes personnels notamment de dépression, d'anxiété, d'isolement et de changement de comportements alimentaires. Ils sont plus susceptibles de s'absenter des cours, de sombrer dans le décrochage scolaire et d'avoir des résultats faibles comparativement à leurs pairs n'ayant pas eu de relations conflictuelles.

Le harcèlement physique, verbal (moquerie, insulte, menace) et relationnel (exclusion sociale) sont les principales formes de harcèlement et peuvent être concomitantes. L'enquête PISA mesure l'incidence du harcèlement selon les affirmations des élèves qui s'en disent victimes, en répondant à six questions relatives à ces trois formes.

Les résultats montrent que 44% des élèves marocains étaient victimes de harcèlement en milieu scolaire, au moins une fois par mois (au cours des 12 derniers mois), contre 30% en moyenne dans les pays de l'OCDE. Comparativement aux autres formes, le harcèlement relationnel est relativement plus manifeste au Maroc.

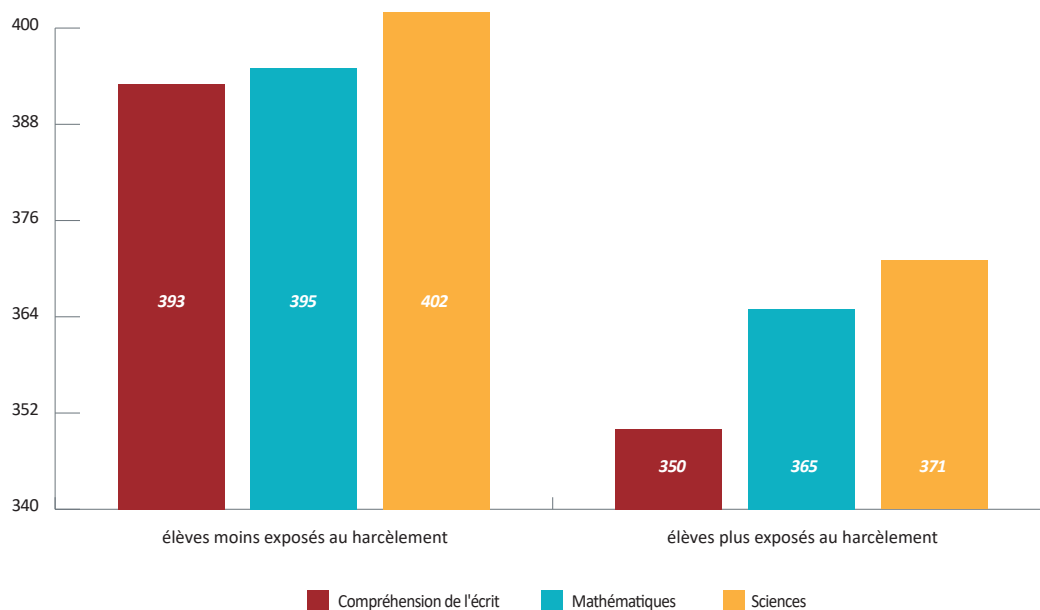
Graphique 29. Pourcentage des élèves ayant apporté les affirmations suivantes au moins une fois par mois



Source : Données PISA 2018

Le harcèlement est lié au niveau de compétence des élèves mais également à leur bien-être. En effet, être plus exposé aux actes de harcèlement est associé à des scores plus faibles avec des écarts entre les élèves les plus exposés et ceux les moins exposés variant de 30 à 43 points, selon le domaine. De même, ceux qui en sont souvent exposés ont plus tendance à se sentir malheureux comparativement à ceux qui ne sont pas souvent harcelés.

Graphique 30. Scores moyens des élèves marocains selon l'exposition au harcèlement



Source : Données PISA 2018

Conclusion

L'analyse des données de l'enquête PISA 2018, administrée avant la période COVID 19, révèle, comme toutes les enquêtes, qu'elles soient standardisées internationales TIMSS, PIRLS, ou nationale PNEA19, un déficit au niveau des compétences des élèves.

Le Maroc, même comparé à des pays de niveau économique quasi similaire, ses élèves enregistrent de faibles scores en compréhension de l'écrit, des mathématiques et des sciences.

L'enquête PISA, focalisée sur les enfants de 15 ans, met en évidence la non concordance de l'âge avec le niveau requis de scolarité, l'inefficacité du redoublement, la problématique des inégalités impactant négativement l'école, les déficiences des apprentissages, et un climat éducatif ne favorisant pas toujours une éducation de qualité.

Les conclusions des différentes études d'études sur les acquis et les compétences des élèves appellent, non seulement à une réforme des contenus et des méthodes d'enseignement, mais à un sursaut national de la communauté éducative avec tous ses acteurs et les parties prenantes au profit d'un engagement fort pour placer l'élève marocain au centre du modèle pédagogique autour duquel se construit un modèle d'éducation du présent et d'avenir.